Objets en cuivre et du commencement du bronze trouvés à Genève et aux environs

Autor(en): **Reber, B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **19 (1917)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-159588

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANZEIGER
FÜR SCHWEIZERISCHE
ALTERTUMSKUNDE
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES
HERAUSGEGEBEN VON DER DIREKTION DES
SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUMS IN ZÜRICH
NEUE FOLGE □ XIX. BAND □ 1917 □ 2. HEFT

Objets en cuivre et du commencement du bronze trouvés à Genève et aux environs.

Par *B. Reber.*

Le plus ancien métal connu est l'or. A l'époque néolithique on l'utilisait déjà comme parure et surtout comme amulette. Beaucoup plus tard ce fut le tour du cuivre pur, dont les musées conservent des haches, poignards, flèches, etc. Pour Genève on a même signalé une station lacustre de la période du cuivre pur. Elle se trouve à peu près au milieu entre les deux stations néolithiques de Collonge et de Vesenaz. Le fait nous explique peut-être que dans l'intérieur du pays on a, par ci, par là trouvé des objets en ce métal. J'en ai signalé un, la plus belle hache connue en Suisse, relevée dans du gravier à la Jonction (Genève) et, dans les lignes suivantes il va être question d'un second objet, également une hache, mais beaucoup moins volumineuse, trouvée à Corsier.

Certains archéologues préfèrent dire *Epoque de transition* au lieu d'admettre une *Epoque du Cuivre.* Celle-ci a cependant existé et probablement duré plus longtemps qu'on ne le suppose ordinairement. Qu'on n'ait relativement retrouvé que peu d'objets en cuivre pur, ce n'est aucunement une preuve contre la longue durée du cuivre. On s'imagine facilement qu'aussitôt le bronze et sa fabrication connus, on a transformé le cuivre en bronze, lequel est beaucoup plus dur et plus résistant. Il faut même admettre que c'est purement au hazard qu'on doit qu'en général des objets en cuivre pur sont parvenus jusqu'à nous.

Qu'on nomme la période entre le néolithique et le bronze époque de transition ou époque du cuivre ce ne me semble pas d'une grande importance. Cependant je préférerais de beaucoup la dernière manière de voir. Le cuivre a été transformé d'une façon lente en bronze et même on a partout constaté que les premiers objets de l'alliage se montraient pauvres en étain. Il a donc fallu un certain temps d'expérience pour arriver à la meilleure composition du bronze, soit 10% d'étain et 90% du cuivre.

La station du cuivre mentionnée plus haut est connue des archéologues. Dans l'Album du Musée cantonal vaudois des Antiquités lacustres (Lausanne 1896) elle est enregistrée comme „station de transition". A un autre endroit[1]) nous lisons: „Station de la Pointe de la Bise. A l'extrémité nord de la station de la Belotte, près de la Pointe de la Bise l'on a trouvé avec des instruments de l'âge de la pierre, quelques bronzes, en particulier des hachettes en forme de tranchet qui se rapprochent du type des Roseaux de Morges. Ce serait donc une station de l'âge de transition."

Fig. 1

En 1905, en construisant l'usine à vapeur, à côté de l'ancienne usine à gaz, Boulevard St-Georges, à Genève, on a trouvé, à 6 m de profondeur, dans une couche de sable très comprimé, une grande hache et deux petites, la première en cuivre pur, les deux autres en bronze.

La grande hache (fig. 1) d'un poids de 1 kg 445 g, de 23 cm de long, en haut sur le tranchant près de 11 cm, en bas de 5 cm de large, avec une épaisseur allant jusqu'à 1 cm, appartient au plus ancien type de hache métallique, sans aucune trace d'ailerons, du genre des haches en pierre et peut-être même moulée d'après un exemplaire de l'époque néolithique. C'est, du reste, la forme classique des haches en cuivre pur de l'époque de transition entre l'époque néolithique et celle du bronze. Dans notre contrée les objets en cuivre pur sont assez rares.

M. Phelps, ingénieur, qui a assisté à la trouvaille a bien voulu me remettre une déclaration d'authenticité avec quelques détails sur les circonstances dans lesquelles on a relevé ces objets. Il les a donnés à un ami, duquel je les ai ensuite acquis pour ma collection.

Au point de vue de la composition de cette pièce unique pour la Suisse et remarquable à tous les points de vue, j'ai prié mon ami M. le prof. Dr. Al-

[1]) *Jakob Heierli.* Pfahlbauten. Neunter Bericht. Leipzig, 1888 (p. 52).

fred Monnier de bien vouloir analyser le métal. Le résultat dit qu'il s'agit de cuivre très pur. Ce fait corrobore encore exactement la forme déjà bien belle, sans défaut, élégante. A ces points de vue elle se trouve beaucoup plus près de la grande, la classique époque du bronze que les premières haches en cuivre venant de suite après la période néolithique. Un peu plus loin je mentionnerai une pièce en cuivre qui constitue un exemple frappant comme représentant de la première, la plus ancienne période de transition. En effet, en le celt de Corsier, qui va suivre, nous constatons cette forme primitive, irrégulière, insouciante. Les quatre pièces, celle de Corsier et les trois de la Jonction représentent donc les quatre *premières phases* des formes transitoires, après le néolithique. Plus tard seulement suivent les périodes de développement supérieur dans la métallurgie du bronze.

Fig. 2

La seconde hache de la même trouvaille (fig. 2), en bronze, dont un morceau manque, de 303 grammes de poids, 9 cm de long, en haut 0,055 de large et 14 mm d'épaisseur appartient à la même catégorie de haches sans ailerons. Elle se trouvait longtemps en usage, comme le prouve l'ourlet à la partie tranchante.

La troisième hache, fig. 3, avec de très faibles ailerons et une forme déjà beaucoup plus élégante, n'a que 211 grammes de poids. Elle n'est pas entière non plus, il manque une petite partie. Le morceau qui reste mesure 0,085 m de long, à la partie tranchante 5 cm de large et en épaisseur 13 mm.

Fig. 3

Ces trois pièces remarquables semblent appartenir à une cachette ou un dépôt de fonderie, d'autant plus que deux ne présentent que des fragments. De semblables dépôts ont déjà été découverts au bord de l'Arve. Ainsi les trouvailles faites pendant la construction du Village Suisse, en 1896, ensuite les nombreux objets trouvés depuis ce temps là en exécutant des travaux aux bords de l'Arve, prouvent amplement la présence de fonderies, d'ateliers de métallurgie le long de l'Arve et à la Jonction, à l'époque du bronze.

Cette trouvaille présente donc un intérêt particulièrement extraordinaire et comme cela a été jusqu'à présent sans doute rarement le cas. Je n'en ai, en tout cas pas connaissance.

La grande hache en cuivre pur affecte la forme la plus simple, la même que beaucoup de haches en pierre polie. Du reste, la hache en cuivre pur et celle en pierre sont contemporaines. La nôtre est d'un poids et d'un volume comme je n'en connais pas d'autres semblables pour la Suisse. Comme signe typique on remarque partout les lignes droites, à peine vers le tranchant un peu élargi et sans trace d'ailerons.

La seconde hache, en bronze, reste encore sans ailerons, par contre elle prend sur le tranchant des deux côtés un faible élargissement arrondi, donc une forme déjà un peu plus développée.

Sur la troisième hache, en bronze, les ailerons sont rudimentairement indiqués, le tranchant exactement élargi des deux côtés et aiguisé sur toute l'étendue.

Ainsi pour la même trouvaille nous constatons trois haches de trois développements différents, se suivant cependant directement: La grande hache en cuivre pur, très peu mieux formée que la hache en pierre; la seconde indique déjà un acheminement vers un progrès futur, tandis que la troisième forme est le commencement de la hache à ailerons si utiles pour l'emmanchement de l'outil dans le but de s'en servir comme hache ou comme arme.

Evidemment, en comparant ces trois pièces avec des haches plus récentes on remarque de suite qu'on se trouve en présence des trois formes primitives de la hache en métal, de trois degrés différents de développement, mais qui se suivent directement. Ces constatations remarquables m'ont encouragé à présenter ces objets à cette place, malgré une courte notice qui a déjà paru à ce sujet [1]).

Il me reste à présent à complèter ce mémoire par quelques mots sur la hache de Corsier [2]). Elle a été trouvée aux environs de 1880 par un agriculteur travaillant dans les vignes, près du village. Elle pèse 193 grammes et se montre d'une forme extrêmement simple, absolument comme une hache en pierre, un peu finie. Elle est surtout sans rehaussement au bord, sans ailerons (fig. 4). Elle se trouvait d'abord dans ma collection, mais je l'ai cédée au Musée de Genève. A cette place je tiens à exprimer ma reconnaissance à M. Alfred Cartier, Directeur général des Musées pour la bienveillance avec laquelle il a bien voulu me prêter la pièce en vue de la description et de l'analyse.

Comme je ne retrouve plus la première analyse, il me tardait d'en entreprendre une nouvelle. M. le prof. Dr. Alfred Monnier a bien voulu s'en charger. Je lui en exprime ici toute ma reconnaissance. Cette analyse nous permet des conclusions très importantes. La hache de Corsier consiste en un cuivre très impur. On y trouve des traces de fer, plomb, arsenic et d'autres corps encore. Il ne s'agit aucunement d'alliages, mais visiblement d'impuretés. La confection de cette pièce remonte donc à l'époque de l'origine de la métallurgie, où on ne connaissait pas encore la purification des minerais qu'on employait tels que les mines les fournissaient. Les mêmes impuretés, comme dans la hache de Corsier, ont déjà souvent été constatées ailleurs et sont connues dans la science.

En opposition avec la hache de la Jonction en cuivre très pur, de forme élégante nous voyons la petite hache de Corsier de forme primitive et d'une substance impure, comme celles qu'on trouve dans les schistes à minerais. Cette pièce appartient donc à la première période de la connaissance du cuivre, qu'on

---

[1]) *E. Tatarinoff.* Cinquième rapport de la Société Suisse de Préhistoire. 1912. Zurich, 1913 (p. 116 à 118).

[2]) *B. Reber.* Esquisses archéologiques sur Genève et les environs. Genève, 1902 à 1905 (p. 80).

ne savait pas encore purifier tandis que la hache de la Jonction émane de métallurgistes déjà très habiles. Nous voyons donc dans les deux haches en cuivre les représentants du commencement et du parfait développement de la période dite du Cuivre.

Fig. 4

Les deux petites haches qui accompagnaient la grande de la Jonction, représentent ensuite les deux premières phases de l'époque du bronze, c'est-à-dire le commencement du Bronze I. Il n'est pas sans intérêt de relever ces constatations. Est-ce que ces plus anciennes pièces sont de fabrication locale? Malgré que la Pointe de la Bise ait fourni de nombreux moules pour des objets en bronze, je ne le pense pas. Il s'agit de pièces importées et acquises par les relations commerciales internationales.

Les dépôts de fondeurs à la Jonction et des bords de l'Arve ainsi que la fonderie de la station lacustre citée tout à l'heure datent visiblement d'une période plus récente, c'est-à-dire de celle de la connaissance générale de la métallurgie du bronze. Il me semble qu'il valait la peine de relever ces faits d'autant plus que tout cela se passait sur un espace de terre très réduit, qui est notre canton de Genève.